

L'église Saint Laurent



Ses caractéristiques

Eglise de style gothique flamboyant, construite extrême fin XV^e siècle - début XVI^e siècle, dans la période où René II de Lorraine fut effectivement baron d'Eclaron (de fin 1482 à son décès le 10 décembre 1508).

René II de Lorraine avait son blason fixé aux 3 clefs de voûte du transept de l'église, en reconnaissance, sans doute, de la part financière par lui prise à la construction de cette église. Armes enlevées en 1641 par ordre de Richelieu en punition de la rébellion de Charles de Lorraine, héritier de la Maison de Lorraine et Duc de Guise, contre le Roi Louis XIII.

Eglise consacrée le dimanche 18 octobre 1627 par Monseigneur Henri Clause Evêque de Châlons-sur-Marne.

(Arch. dép. de la Marne, G111 f^o 154 r^o)

Le chœur : de forme pentagonale, éclairé de 5 fenêtres

Voûte à multiples nervures. A la clef de voûte le CHRIST DE GLOIRE, montrant les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté, préside, assis, au Jugement dernier. A sa droite une épée, à sa gauche l'arbre de vie (le Christ juge et donne la vie). Apocalypse XIX, 15 et XXII, 2). L'ancien Maître-autel, en marbre mis en place en 1778, est l'œuvre d'un certain Feuillat. Son coût : 1400 livres tournois.

A l'arrière de l'ancien Maître-autel, un tableau, peint sur toile, représente le martyr de SAINT LAURENT, patron de l'église (on l'étend, enchaîné, sur un gril). En haut du tableau, une date 1639. Une "bulle" sortant de bouche du martyr : "Interrogatus, te, Dominum, confessus sum" (mis à la question, je T'ai rendu témoignage, Seigneur). En haut du tableau, on lit cette prière saint Laurent, patron de céans, priez pour nous ".

Du XIX^e siècle : stalles et vitraux (ornés des blasons ou initiales des donateurs).

A l'entrée du chœur, un beau Christ du XVII^e siècle, porté par une "poutre de gloire" remarquable. Les pieds de ce Christ sont cloués côte à côte et non superposés.

Ce Christ surmontait autrefois une balustrade qui séparait la nef du chœur. En visite à Eclaron le dimanche de la Pentecôte 25 mai 1749, Mgr Claude Antoine de Choiseul-Beaupré, évêque de Châlons, demanda de la faire disparaître : "on ôtera la balustrade qui sépare le chœur de la nef, laquelle empêche qu'on ne voye (empêche de voir) l'autel".

Deux inscriptions sur chacun des piliers à l'entrée du chœur : Edme Thomas (curé d'Eclaron de 1611 à 1642) et Pierre-Paul de Martinet (curé d'Eclaron de 1699 à 1733) font des donations à la paroisse en contrepartie de messes à dire à leurs intentions.

L'actuel Maître-Autel en bois

Sa conception et la sculpture de sa façade la Cène du Jeudi Saint oeuvre de M. Claude MICHEL, de Triaucourt, réalisé en 1990 Le bâti de l'autel est dû à M. Fernand de HEDOUVILLE.

L'ambon : oeuvre de ces mêmes personnes, représente saint Laurent en dalmatique et étole.

Clef de voûte : SAINT JEAN-BAPTISTE, ayant à ses pieds un agneau, montre, de l'index droit, l'Agneau Pascal qu'il porte sur le bras gauche. Jean-Baptiste est revêtu d'un habit rouge, symbole de son martyr.

Le transept nord (chapelle Sainte Joseph)

Sur l'autel sculpté en 1882 par Michel Geissinger, d'Eclaron : une statue de SAINT JOSEPH (1m69) en bois, d'un coût de 600F, exécutée à Munich par D. Maÿer et Cie "Etablissement artistique de travaux plastiques , place Stiegelmaier à Munich", est bénite à Eclaron le dimanche 19 mars 1865, en la fête de saint Joseph.

A côté de l'autel de saint Joseph, remarquable statue en pierre d'un CHRIST dit "AUX LIENS" ou "à la Colonne" ou "de Pitié", du XVI^e siècle. Au-dessus du "Christ aux Liens" : peinture sur bois de SAINT NICOLAS et des 3 petits enfants, sertie de motifs en stuc, oeuvre du XVII^e siècle. Saint Nicolas était autrefois le patron, nombreux en notre région, des mariniers (voituriers par eau), des fabricants de bateaux et des marchands de bois utilisant le flottage pour le transit de leurs marchandises

Le transept sud (chapelle de la Sainte Vierge)

Clef de voûte : SAINT LAURENT, en dalmatique rouge, tient de la main droite le manche du gril, instrument de son supplice, et l'Evangile de sa main gauche.

L'autel de la SAINTE VIERGE, installé en 1869, sculpté par M. Ragot, de Chaumont (Hte Marne), s'inspirant d'un dessin de Morris (gendre et collaborateur de Viollet-le-Duc), complété par M. Hubert Fisbach (architecte à Saint-Dizier), porte une statue polychrome de la Vierge à l'Enfant, également réalisée par la Firme D. Maÿer, qui fut bénite le 8 septembre 1864 en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, par l'Abbé Charles Buron, curé de la paroisse.

A gauche de l'autel de la Sainte Vierge, peinture sur bois, de SAINT CHARLES BORROMEE, ornée de motifs en stuc, offerte en 1669 par Hiérosme Mathieu à l'occasion d'une fondation de messes (voir la plaque de marbre noir).

Trois nefs d'égales hauteur

Le dallage de la nef et des bas-côtés : "en pierres dures extraites des carrières de la Chapelle-en-Blaisy", remplace les carreaux en terre cuite. Marché passé le 25 mai 1862 avec l'entrepreneur Jules Rigaut, par décision du Conseil de Fabrique du 5 janvier 1862. Les carreaux sont enlevés aux frais de l'entrepreneur. Coût: 2 316,70F. Travaux exécutés dans le mois de juillet 1862.

La chaire à prêcher

Oeuvre, vers 1684, soit de Remy Drappier ou d'un certain Guibon (les avis divergent), l'un et l'autre de Wassy. La chaire est soutenue par le Samson de la Bible, reconnaissable à la patte de lion sur son épaule, et à la mâchoire d'âne dans sa main.

Sur les faces de la chaire, les quatre Evangélistes : Saint Marc et le lion, saint Jean et l'aigle, saint Matthieu et un ange, saint Luc et un taureau. L'ange inspire Matthieu écrivant son évangile. Le lion évoque Marc qui commence son évangile en nous faisant entendre la voix de Jean-baptiste dans le désert disant : "Préparez les voies du Seigneur". Le taureau, animal offert en sacrifice, est associé à Luc dont l'évangile débute par le sacrifice de Zacharie. L'aigle, enfin, rappelle la hauteur de vue de Jean sur Jésus, Verbe de Dieu.

Sur le panneau fixé au pilier : le Christ transfiguré et la parole du Père en faveur de son Fils "Ipsium audite" (écoutez-le), avec l'indication du chapitre 9 de saint Luc qui relate cette scène. En face de la chaire, une inscription de fondation de messes par et pour Pierrette Pourrée et les siens. Tête de mort et tibias illustrent (au cas où on ne la comprendrait pas !) Cette péremptoire sentence. "Je suis esté comme vous, demain vous serez comme moi !".

